

Zeitschrift: Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française

Herausgeber: Le messager suisse

Band: 21 (1975)

Heft: 3

Artikel: Le canton de Zoug

Autor: Letter, Paul

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-848773>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

acte d'une portée politique significative pour la construction de l'Europe du droit.

30 novembre

A Izmir, pour le compte du tour préliminaire du championnat d'Europe, l'équipe suisse de football est battue par la Turquie par 1 à 2.

2 décembre

On apprend le décès, à Berne, à l'âge de 77 ans, de l'ancien conseiller fédéral Max Weber, qui avait fortement marqué l'histoire moderne de la Confédération.

8 décembre

Journée maussade de votations fédérales, qui se solde par le triomphe du «non» (voir article à ce sujet dans le présent numéro).

9 décembre

Une fois encore, un romancier suisse se distingue à un prix littéraire. Le prix «Hermes» est en effet remis, à Paris, au Genevois Claude Delarue pour son roman «La lagune».

10 décembre

Pour payer des vacances aux personnes de condition modeste du 3^e âge, la Radio romande lance sur ses ondes une grande action «Air-bonheur». 800 personnes se rendront aux Baléares, car près de 130 000 francs ont été récoltés.

16 décembre

Les membres de l'Association suisse des journalistes sportifs désignent les sportifs de l'année.

Les principaux mérites individuels sont attribués au pilote automobile Clay Regazzoni et à la skieuse des Diablerets Lise-Marie Morerod.

26 décembre

Le match de boxe au Wankdorf, à Berne, voit la victoire de la «bande à Buhler», Fritz Chervet, Max Hebeisen, Eric Nussbaum et Armin Rindlisbacher remportant tous la victoire sur leurs adversaires.

29 décembre

Deux cars d'occasion acquis à Zurich sont mis en service à Zermatt, au grand mécontentement des adversaires du moteur dans la célèbre station.

Le canton de Zoug

Paul Letter

Originaire d'Oberägeri, dans le canton de Zoug, Paul Letter est né le 21 octobre 1922 à Galgenen (district de March, dans le canton de Schwyz). Il a fréquenté le séminaire classique, a ensuite étudié l'histoire, la culture germanique, la pédagogie, la psychologie, les sciences économiques et la géographie à Zurich, Saint-Gall et Fribourg, où il reçut le titre de docteur. Il est chargé de cours à l'Université de Zurich en pédagogie, psychologie et sociologie. Il collabore également à des journaux et des revues et fait des émissions radiophoniques. Il donne également des conférences sur le thème «Psychologie culturelle et populaire à l'intérieur de la Suisse».

Son kirsch est célèbre, mais il offre tant d'autres belles découvertes!

Le canton de Zoug s'étend dans une sorte de couloir, entre les

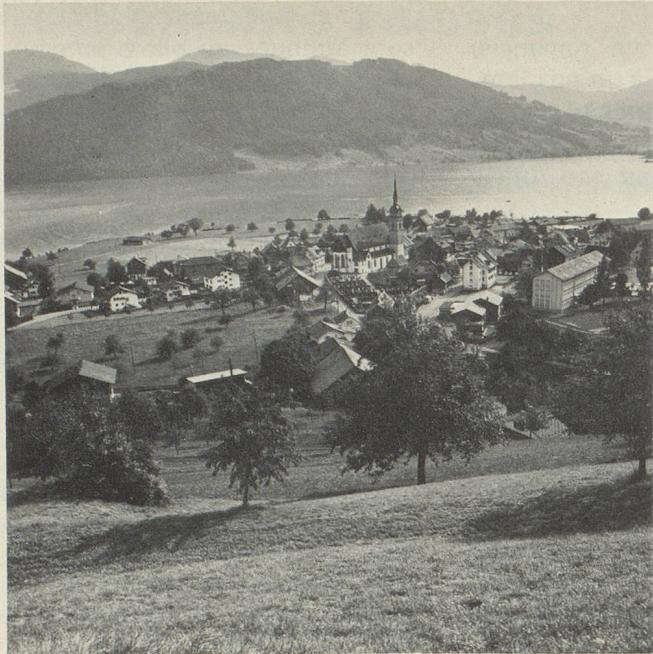
Préalpes et le Plateau, comme une porte d'entrée ouverte sur la Suisse centrale. Ses paysages sont riches en contrastes: il y a les lacs, ceux de Zoug et d'Ägeri, les vastes forêts, ou les montagnes qui incitent à de longues promenades tonifiantes, telles le Gottschalkenberg, le Zugerberg, ou encore le Rossberg, coin protégé à la suite du gros éboulement dont il fut le théâtre en 1806, au-dessus de Goldau. Mais le point de mire des jolis villages du pays, c'est la ville de Zoug, dont le charme moyenâgeux ne l'empêche pas d'être ouverte au monde. La preuve? En 1967, elle a reçu une bannière du Conseil de l'Europe pour son apport à la Communauté de travail européenne.

De quoi est faite cette terre?

Les élévations du canton de Zoug (tel le Zugerberg, haut de 1093 m) sont en molasse. Mais la région est, en grande partie, assise sur

les moraines. On se trouve ici au plus bas de la zone du bassin molassique suisse et, suivant les dernières recherches, on y fait des forages pour trouver du gaz naturel et du pétrole; le succès sera peut-être au bout des efforts.

La protection des eaux et des rives est entre de bonnes mains: les sources et les stations de pompage procurent une eau potable de fort bonne qualité; et des stations d'épuration protègent les nappes souterraines, tandis que les endroits de baignade sont soumis à des contrôles. Quant aux lacs de Zoug et d'Ägeri, ils sont réputés pour leurs eaux poissonneuses: en janvier, c'est la pêche au féra, c'est l'époque aussi où l'on taquine le brochet — qui atteint dans ces eaux des tailles parfois impressionnantes! Et la palée, qu'on appelle «Rötel» dans la région, est le plat de poisson le plus célèbre du pays de Zoug; les connaisseurs d'ailleurs le préfèrent à la truite.



Village d'Oberägeri

(ONST)



Zoug: Place Kolin et sa fontaine «Linden».

(ONST)

Les eaux zougoises ne sont pourtant pas toujours les alliées du pays. La partie de la ville qui borde le lac fut envahie par les eaux en 1887; vingt-sept maisons d'habitation et en tout trente-huit bâtiments furent emportés par les flots, douze hommes périrent noyés et 624 personnes se retrouvèrent sans abri. En 1453 déjà, soixante habitants avaient perdu la vie dans semblable catastrophe.

Le petit lac Wiler, près de Menzingen, est depuis quelques années sauvé du comblement et se régénère désormais de lui-même. De plus, le canton a protégé ses roselières, ses zones de joncs et de nénuphars, promues maintenant au rang de réserves.

De nombreuses petites cuvettes bien abritées, alliées aux courants chauds du foehn, rendent le terrain particulièrement propice à la croissance des cerisiers. Au printemps, du fond du pays jusqu'aux berges de son lac, le canton de Zug est pris dans un filet de fleurs blanches — et ce sera plus tard, bien sûr, le kirsch brûlant, qui est devenu célèbre, et célèbre

avec lui la tourte au kirsch! Et il y a aussi, plus au sud, les châtaignes qui gonflent sur les hauteurs de Walchwil. N'oublions pas de dire encore que les vastes forêts sont très giboyeuses.

Ce coin de pays — un des plus petits cantons suisses — niché entre la vallée d'Ägeri, les vallonnements de Menzingen, la plaine de la Reuss et le lac de Zug — et jusque tout au bout des berges sud du lac! — porte les traces d'une histoire jalonnée de nombreux événements. Cette histoire, elle commence au temps des Romains, fait une intrusion dans les documents du Fraumünster de Zurich, se retrouve mêlée aux suzerainetés de Lenzbourg, de Kibourg et finalement des Habsbourg. C'est au développement de la route du Gotthard que la ville de Zug doit son essor. Mais elle vit au ban de la puissante ville de Zurich. L'alliance de Zurich et des quatre Waldstätten — Uri, Schwyz, Unterwald et Lucerne — exigerait, territorialement parlant, que Zug soit annexée au pacte de la Suisse primitive. Longtemps, les Habsbourg s'opposent à cette

mesure, et ce n'est qu'après de dures négociations que Zug peut finalement prendre sa place dans l'alliance confédérée; mais cette alliance de 1352 ne sera, à vrai dire, confirmée que par le Pacte d'immédiateté de 1415. Suivent alors, à travers les siècles, de sourdes rivalités entre la ville de Zug et les trois vieilles communes d'Ägeri, de Baar et de Menzingen. Ces désaccords profitent pourtant à la ville, qui soumet à son autorité un certain territoire, celui des baillages de Walchwil, Hünenberg, Cham, Risch et Steinhausen; Zug devient alors le centre du pays du point de vue économique, culturel et administratif, ce pays qui prend peu à peu conscience de son unité. C'est ainsi que la ville a réussi à agrandir le canton à ses frontières actuelles.

Au XVI^e siècle, lors de la Réformation, Zug calque exactement sa politique sur celle de la Suisse centrale, et en reste à son ancienne croyance. Mais c'est pourtant une attitude toute de tolérance qui caractérisera l'Etat de Zug jusqu'aux années où la paix a été

menacée, jusqu'à la guerre du Sonderbund, en 1847. Après la mise en vigueur de la nouvelle constitution en 1848, les Zougois cherchèrent à instaurer des relations différentes avec les autres cantons catholiques et conservateurs.

Dans des temps qui nous sont plus proches, d'une bourgade essentiellement agricole, Zoug est devenue une zone industrielle active; sous peu, la ville et ses communes avoisinantes ne formeront plus qu'une seule agglomération. Un réseau routier bien équipé, sans parler des routes nationales qui le traversent, relient le canton de Zoug plus étroitement encore aux quatre coins de la Suisse et à ses centres. (Tiré de «L'histoire du canton de Zoug, d'Eugène Grüber.»)

Ces «sabreurs» de Zougois – jadis célèbres!

Un envoyé du pape écrivit, en 1518, au cardinal de Médicis: «Nella guerra questi di Zuch sono homini terribili!» (Au combat, les Zougois sont redoutables.) En effet, la bannière bleue et blanche de Zoug était de toutes les campagnes des Confédérés. En 1499, alors que l'armée de l'empereur Maximilien assiégeait la place forte de Dorneck, les Lucernois et les Zougois se précipitèrent à la rescoufle au pas de charge et apportèrent une aide décisive à la forteresse. Ailleurs, faisant preuve d'une éloquence facilitée par la fierté du vainqueur, c'est l'Amman zougois Schwarzmurer, au nom des Confédérés, qui remit les clés de Milan au comte Massimiliano Sforza; et, sur le champ de bataille de Marignan, en 1515, l'Amman Werner Steiner, lui, jeta trois poignées de terre sur les combattants agenouillés et les exhorte à mourir au nom de la Trinité...

C'est près de la frontière zougoise, dans le canton de Zurich, que se trouve le bourg de Kappel, et là,

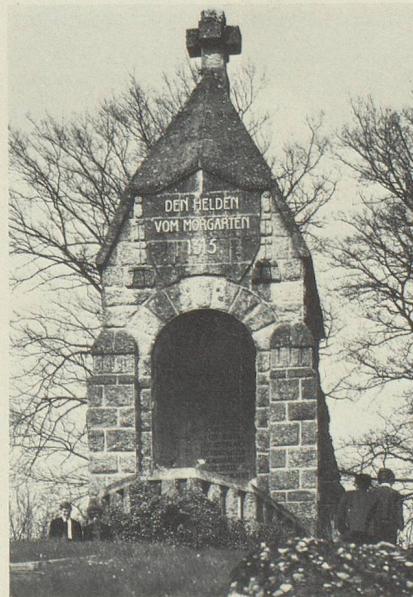
en 1531, un curé zougois prononça ces paroles de tolérance devant le corps du réformateur Huldrych Zwingli: «Même si ta croyance fut autre, tu fus un bon Confédéré...»

Peu avant la rupture de la première alliance confédérée, l'esprit guerrier des Zougois s'enflamma une fois encore quand, en 1798, les troupes de la Révolution française se rapprochèrent; mais, de l'autre côté de leur frontière, dans le Freiamt argovien, le courage leur manqua... Dans les derniers combats fratricides du Sonderbund (1847), les Zougois s'installèrent avec les troupes catholiques à la frontière, après que leurs politiciens eurent tenté (aidés de leurs alliés bâlois) de concilier les combattants.

Enrôlés dans les services étrangers, les Zougois ont parcouru bien des champs de bataille européens. Les Zurlauben versèrent leur sang dans les guerres de religion françaises, près de La Rochelle, de Dreux ou de Meaux; dans les tranchées de l'île de Nègrepont, en Grèce, les Zougois se sont battus contre les Turcs, tandis que, sur les champs glacés

Monument au bord du lac d'Aegeri, érigé en mémoire de la bataille du Morgarten.

(ONST)



de Russie, ils se sont trouvés mêlés à la retraite de Napoléon qui abandonnait Moscou, et étaient à ce moment-là sous le commandement du colonel Blattmann, d'Aegeri; c'est lui qui, au passage de la Bérésina, pria son lieutenant Thomas Legler, de Glaris, d'entonner une fois de plus le chant «Notre vie est pareille à un errant dans l'obscurité...». Plus tard, le général Andermatt, de Baar, campa avec ses canons devant Zurich, alors que les troupes austro-russes se battaient contre l'armée française.

Après la guerre du Sonderbund, les armes eurent enfin du répit. Zoug était assez clairvoyante pour consacrer désormais son temps à accroître son influence économique et culturelle chez elle. Et le petit Etat à l'esprit tolérant a offert à la Suisse de grands politiciens et de célèbres chercheurs. De 1934 à 1959, le Conseiller fédéral Philippe Etter, de Menzingen, fut un chef du Département fédéral de l'intérieur très efficace. A côté de tant d'obligations comme les assurances sociales, les constructions de routes ou le développement des hautes écoles, il a eu aussi à promouvoir l'activité culturelle suisse. En 1973, c'est son compatriote Hans Hürlimann, citoyen de Walchwil, qui a été élu à la plus haute autorité exécutive du pays, et le même Département de l'intérieur lui a été attribué.

Les écoles zougoises

Le canton de Zoug est réputé pour ses écoles, qu'elles soient publiques ou privées. A côté du gymnase cantonal – où toutes les orientations sont possibles – existe un séminaire non confessionnel, et, sur le Zugerberg, un célèbre institut international, Montana, accueille des élèves du degré moyen. Depuis le milieu du XIX^e siècle, la congrégation des sœurs de Sainte-Croix, à Menzingen, a ouvert un gymnase et une école pour les futures institutrices, tan-

Quelques chiffres (d'après les recensements de décembre 1970)

Superficie du territoire: 239 km²
Population: 67 000 habitants (11 communes; la ville de Zoug compte 23 000 habitants)
Confession: 46 000 catholiques-romains
10 000 protestants
Langue: allemand (non compris la population étrangère)
Exploitations agricoles: plus de 1000
Tourisme: 1500 lits
Exploitations industrielles: 97 (employant 10 600 personnes)
Petites entreprises: 851
Sociétés anonymes: 4331
Revenu par habitant: 15 900 fr. (moyenne suisse: 13 000 fr.)

dis qu'à Heiligkreuz, près de Cham, une congrégation de Bénédictines s'occupe d'une école de jeunes filles. A Zoug même, depuis le XVI^e siècle, s'élève un couvent de Capucins; et, depuis le Moyen Age déjà, des Cisterciennes s'affairent à Frauenthal et des Franciscains officient sur le Gubel.

Art et littérature

Un des chefs-d'œuvre de la poésie baroque a vu le jour à Zoug: c'est une suite de tableaux historiques de Johann Kaspar Weissenbach, intitulée «Eidgenössisches Contrafeth (Abbild) der auf- und abnehmenden Jungfrauen Helvetia», et a été créée sur la place Kolin, à Zoug, en 1673. De la même manière percutante que Weissenbach, Johannes Mahler mettait en garde les Confédérés, dans ses pièces, contre les tentations de l'argent et les séductions de l'étranger. Isabella Kaiser (1866-1925) était une conteuse célèbre qui écrivait aussi bien en allemand qu'en français. Quant à Théodor Hafner (1890-1951), il s'est illustré grâce à ses créations dramatiques, et Franz Hoth (1860-1926) à ses compositions lyriques.

D'autre part, on doit aux premiers âges du gothique les deux précieuses constructions religieuses de Saint-Oswald, dans la vieille ville de Zoug, et Saint-Wolfgang, à Ennetsee. Quant à la toile d'arai-

gnée des ruelles du centre de la ville, c'est un véritable enchantement! A Baar s'élève un clocher roman du XIII^e siècle, tout à côté de l'église Saint-Martin, restaurée dans le plus pur style rococo. Aux églises, chapelles et résidences patriciennes du passé se mêle l'architecture d'aujourd'hui. Et les orfèvres zougois? Leur travail artistique avait belle renommée. Quant à Joseph Stocker (1825-1908), de Baar, il fut un célèbre portraitiste de son temps, lui qui avait appris son art à Munich.

Le peuple zougois

Malgré l'exiguïté de son territoire, le caractère du peuple zougois n'est guère uniforme. On peut classer les Zougois en deux catégories générales, qui se complètent d'ailleurs: le démocrate et l'aristocrate, celui qui porte le poids de la tradition et l'homme attaché à la terre, avec un net pendant pour l'individualisme... Mais, derrière l'application et le sérieux, se cache pourtant une vraie joie de vivre, un goût marqué pour la fête populaire. Parmi les vieilles coutumes inlassablement fêtées, citons la «Klausjagen» (la chasse à Saint-Nicolas), les cloches qui sonnent pour annoncer la Saint-Sylvestre, le salut à la nouvelle année lancé du haut de toutes les tours vers la ville et la campagne, le «Chropflimeh-Singen», les fêtes de lutte, les kermesses de village, les concours

de saut, en automne, sur la place de sport de Zoug, le grand marché de bétail d'automne (où sont présentés jusqu'à 1300 bêtes), de même que — n'oublions pas le principal! — les réjouissances du carnaval, avec ses deux héros légendaires: Légor-le-fou, à Oberägeri, et la «Greth Schell» du carnaval de la ville de Zoug. De part et d'autre du pays, on entend de la bonne musique folklorique. Auparavant, les représentations de musique légère et de théâtre populaire attiraient grande foule — et de loin — au «Casino» de Zoug; aujourd'hui, dans le vieux château de Zoug, on tente, par des mises en scène différentes, de trouver de nouvelles formes d'expression. Et, avec le «Loreto-Schulhaus», la ville s'est créée un centre culturel tout à fait dans le vent. C'est une grande entreprise de la branche électrique qui sert de locomotive à l'industrie et à l'économie zougoise. Mais les Zougois ne se laissent pas pour autant emporter par les flots de la nouveauté et du progrès; ils ne cessent d'en être les maîtres et les accommodent à leur manière. La Suisse, petit pays, ferait bien de prendre exemple sur son petit canton.

Paul Letter
en collaboration
avec Pro Helvetia

«Zougoise»

Tourte au kirsch, spécialité du canton de Zoug.

Préparation

Préparer 2 fonds d'après la recette du gâteau dit «Japonais» (blanc d'œuf monté en neige, avec du sucre et des amandes).

1 léger biscuit aux œufs (œufs, farine, sucre)

crème au beurre (avec du sucre de vanille et de la liqueur de kirsch).

Enduire un fond «japonais» de crème au beurre; recouvrir avec le biscuit aux œufs imprégné de liqueur de kirsch et le badigeonner à son tour de crème au beurre, puis ajouter le deuxième fond «japonais». Saupoudrer de sucre glacé.